



- Je suis vieux, et alors ?

MATINALE CAEN

SYNTHÈSE DU MARDI 9 OCTOBRE 2018

SOMMAIRE

1 Introduction

TABLE RONDE 1

3 Vous avez dit utile ?

TABLE RONDE 2

5 Un autre regard sur la parentalité

TABLE RONDE 3

7 Acteur dans un monde qui ne cesse de bouger... je décide !

INTRODUCTION

Serge GUERIN

Sociologue, président du Conseil scientifique de la Fondation Korian

Cette matinée va être centrée sur des réflexions et des échanges qui se font avec des professionnels de l'accompagnement des plus âgés. Nous nous donnerons le temps de réfléchir et de voir ce qui est fait, concrètement, sur le terrain.

La Fondation organise des rencontres sur Paris et en Province très régulièrement. Les réflexions issues de cette matinale seront utilisées non seulement dans les établissements gérés par Korian mais aussi par tous les professionnels qui le souhaitent. La Fondation Korian pour le Bien-Vieillir accomplit ainsi une sorte de mission d'intérêt général autour de cette construction progressive de la Société de la longévité.

La présence de la Mairie, des acteurs de la ville lors de nos rencontres est importante car nous vieillissons sur un territoire et les situations sont différentes selon les lieux.



Gérard HURELLE

Gérard HURELLE

Adjoint au maire de Caen (solidarités, lien intergénérationnel, santé et handicap)

C'est un immense plaisir pour moi d'ouvrir cette Matinale consacrée au bien vieillir. À l'heure où l'espérance de vie ne cesse de progresser, la question du bien vivre pour les seniors est un enjeu fondamental pour notre société. Le 3e Baromètre européen du Bien-Vieillir de la Fondation Korian met en lumière le sentiment de bien-être dominant des seniors, malgré une érosion constatée depuis 4 ans. Tous ensemble, nous devons interroger la place que nous accordons à nos aînés afin de construire collectivement le monde de demain, un monde solidaire dans lequel chacun pourra s'épanouir et trouver sa place.



À Caen, le sentiment d'utilité des personnes âgées guide notre politique municipale. Celle-ci s'inscrit dans une approche transversale et collaborative des questions liées à la perte d'autonomie et à sa prévention. Nous nous attachons à travailler en synergies et à toujours renforcer la collaboration et la coopération avec l'ensemble des acteurs du territoire. L'utilité, c'est d'être ouvert sur le monde. Nous proposons aux seniors un accompagnement à la vie sociale et une offre d'animation variée. L'utilité c'est également la capacité d'agir. A ce titre, il convient de préciser que la politique municipale mise en place par le CCAS repose sur le libre-choix de chacun. Nous avons créé des clubs d'utilisateurs seniors pour permettre aux aînés de tester des produits ou des dispositifs innovants tout en les impliquant dans la conception des innovations qui leur seront destinées. Nous avons conçu une application et un site Internet dédiés aux relations entre personnes de plus de 55 ans afin de lutter contre l'isolement (application seniors / seniors). Enfin, l'utilité c'est aussi de rester autonome et indépendant. Nous proposons des solutions diverses en matière d'habitat et de nombreuses actions afin de prévenir la perte d'autonomie. Le sentiment d'utilité des seniors me paraît donc être une grille de lecture captivante dans la mesure où elle permet d'aborder les thématiques nombreuses en matière de soutien des personnes âgées tout en partant des besoins et désirs des premiers concernés.



Aude LETTY

« Les aînés se sentent utiles, avec un pic du sentiment d'utilité entre 65 et 74 ans ».

Aude LETTY

Aude LETTY

Déléguée générale de la Fondation Korian pour le bien vieillir

Le thème de l'utilité, l'importance d'être acteur de sa vie, sont des éléments forts qui sont apparus dans les précédents baromètres que nous avons menés, mais également dans une étude que nous avons menée en 2017 sur les mots du Bien vieillir où le fait d'utiliser un vocabulaire positif était ressorti de manière assez forte. On s'est donc questionné sur ce que pouvaient être les ressorts de l'utilité pour les seniors.

Pour ce troisième baromètre européen, 8 000 personnes ont été interrogées par IPSOS dans quatre pays.

A chaque fois, nous avons établi un échantillon de mille personnes âgées de 65 ans et plus et un échantillon miroir de personnes âgées de 15 à 64 ans, ce qui permet de souligner les différences de perception entre les générations. Environ 10% des personnes interrogées ont plus de 80 ans, ce qui est assez inédit pour un baromètre.

Pour 75 % des plus de 65 ans, la vie est source de plaisir. C'est une bonne nouvelle, mais on constate une érosion de ces chiffres depuis 2014. Le sentiment de bien vieillir et de bien-être décroît de manière significative après 80 ans. Cela doit nous questionner collectivement sur la place des plus âgés et des plus fragiles dans la société.

Les inégalités entre les femmes et les hommes continuent également de croître après 65 ans. Ainsi les femmes seniors vivent-elles moins bien leur âge, notamment au-delà de 80 ans.

Autre point intéressant, l'intérêt du digital et du numérique qui est en augmentation depuis 2014, y compris pour les plus de 80 ans.

Les aînés se sentent utiles, avec un pic du sentiment d'utilité entre 65 et 74 ans. Ils se sentent même plus utiles que leurs cadets ! Cette perception de l'utilité est différente entre les générations. Pour les plus de 65 ans, il est important de pouvoir gérer son quotidien comme ses démarches administratives ou participer aux tâches ménagères, sans dépendre de personne. Les moins de 65 ans eux estiment que les aînés sont utiles lorsqu'ils peuvent rendre service à leurs proches, transmettre aux jeunes générations.

47 % des 65 ans et plus pensent que l'on peut se sentir utile en maison de retraite. Cette utilité passe par le fait de recevoir les proches, de garder sa liberté de sortie, de choisir ses vêtements, pouvoir continuer à faire des dépenses pour ses proches ou soi-même et même d'avoir une connexion Internet.

L'une des grandes surprises de ce baromètre, c'est que les seniors sont prêts à remettre en cause une partie de leur liberté comme l'accès à de hautes responsabilités politiques, à une activité professionnelle après l'âge de la retraite, et même au droit de vote.

↳ L'ensemble des résultats de ce Baromètre sont disponibles sur le site internet de la Fondation (www.fondation-korian.com).

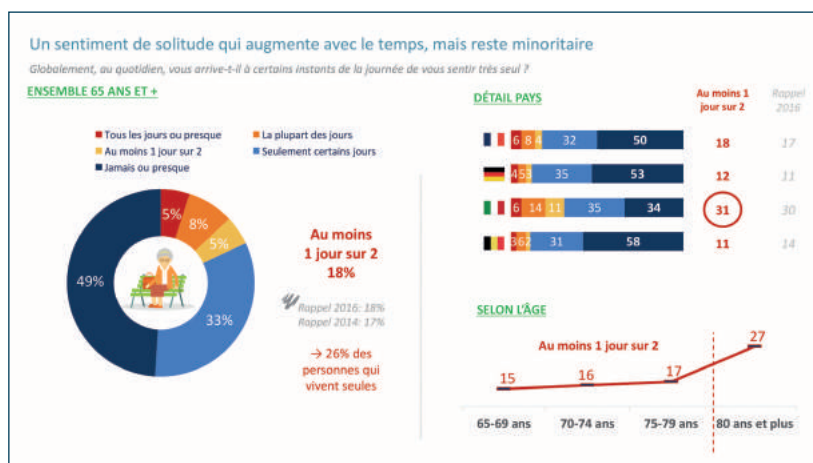




TABLE RONDE 1

Serge GUERIN

Les seniors cherchent à être autonomes pour pouvoir aider les autres, ils ont besoin de cette utilité fonctionnelle pour pouvoir ensuite contribuer à une société plus solidaire. Je ne veux pas être une charge pour les autres, car c'est une condition pour pouvoir être utiles aux autres. Il existe par ailleurs une crainte de ne pas avoir les moyens, y compris financiers, de faire face à une perte d'autonomie.

Valérie EGLOFF

Je suis aussi adjointe au Maire du Havre en charge des personnes âgées. Le Havre fait partie du réseau Ville Amie des Aînés. Dans le cadre de ce réseau, nous allons à la rencontre des seniors pour les intégrer aux choix et orientations qui sont fait pour eux dans la commune. Il existe aussi de nombreux laboratoires d'usages intégrant les seniors au choix des services et nouveaux produits que l'on souhaite leur proposer, notamment dans le champ de la Silver Economy.

Claude CABROL

France Parkinson est une association nationale essentiellement portée par des bénévoles engagés sur des actions dans les territoires. Sur la question des inégalités hommes / femmes, on la retrouve aussi dans l'épidémiologie. La maladie de Parkinson a historiquement touché davantage les hommes, plus exposés aux facteurs environnementaux de par leurs activités profession-

nelles. Au moment du vieillissement, les femmes jouaient donc le rôle d'auxiliaires médico-sociales. La question de l'accompagnement du vieillissement a ainsi été confinée longtemps à la sphère domestique. Puis les femmes ont été de plus en plus exposées à la maladie de Parkinson et les hommes ont davantage joué le rôle d'aïdant. On sort donc de ce sentiment de devoir et d'ordre naturel des choses que la femme soit naturellement aidante. Pour nous, défendre la mixité et l'égalité aujourd'hui passe par la nécessité de l'introduction de tiers professionnels au domicile des malades et par la reconnaissance de véritables droits à l'aïdant.

Caroline LEBLANC

Ce que nous constatons dans le cadre de notre association, c'est que l'utilisation du numérique est importante chez les jeunes retraités et plutôt occasionnelle chez les plus âgés. Les jeunes qui cohabitent avec des retraités les aident à se servir de leur ordinateur. Ils peuvent ainsi les aider à utiliser des sites de covoiturage et rester indépendants dans leurs déplacements, ou encore partager des moments avec leurs enfants par vidéoconférence. Cela leur permet de maintenir les liens intrafamiliaux et développe les liens intergénérationnels dans les colocations.

Serge GUERIN

Dans les résultats du baromètre, le fait que les aînés veuillent à la fois rester autonomes et soient prêts à abandonner une partie de

Participent à cette table ronde :

Claude CABROL, Directrice adjointe du siège parisien de France Parkinson

Valérie EGLOFF, Présidente du Gérontopôle Seine Estuaire Normandie, adjointe au Maire du Havre

Serge GUERIN, Sociologue et Président du Conseil scientifique de la Fondation Korian

Caroline LEBLANC, Coordinatrice Association LIEN « Logement Inter génération En Normandie »

La table ronde est animée par **Aude LETTY**, Déléguée Générale de la Fondation Korian

leurs libertés peut paraître paradoxal et inquiétant. Toutefois, il existe déjà une différence de perception du fait d'être une personne âgée : les plus de 65 ans répondent 80 ans, les moins de 65 ans répondent 70 ans.

Nous vivons par ailleurs dans une société qui n'aime pas l'âge, les seniors l'ont eux-mêmes intégré et veulent rester discrets. C'est le symptôme d'une société touchée par l'âgisme. Or l'enjeu est de rappeler que le citoyen âgé est d'abord un citoyen et mérite d'être acteur de sa vie et dans la société.

Valérie EGLOFF

Le gérontopôle Seine Estuaire Normandie est une association qui regroupe tous les acteurs concernés par le vieillissement de la population dans une logique de partage et de réflexions. Un groupe travaille sur cette approche de la maison de retraite et sur la formation des professionnels qui y travaillent. Dans les EHPAD, les résidents veulent rester libres de leurs choix. Il est important de respecter ces volontés et ces libertés, mais cela peut être difficile à gérer en collectivité avec du personnel en effectif restreint et non formé pour répondre à ces besoins. Notre volonté c'est donc de soulever des débats et des discussions pour tenter d'apporter des solutions.

Claude CABROL

Comme pour toutes les maladies chroniques, l'annonce de la maladie de

Parkinson est un choc terrible. Les phases de déni et de colère prennent du temps. Les personnes sont confrontées brutalement au regard des autres et vivent des situations d'humiliation qui les poussent à se replier chez elles et à s'isoler. Elles ne vont pas non plus voir d'autres malades, à cause de l'effet miroir qui les obligerait à se reconnaître elles-mêmes handicapées. Cela questionne comment chacun d'entre nous portons en nous même le handicap. L'auto-stigmatisation est sans doute la plus douloureuse et la plus longue à dissiper.

C'est durant l'autre phase du travail de deuil que les personnes croisent le chemin de notre association et retrouvent un espace non jugeant, de liberté, de créativité et d'action. L'association offre une palette de possibilités pour renaître, s'investir en fonction de ses possibilités et se remettre au service des autres en formant d'autres malades ou d'autres aidants. L'utilité sociale crée de la dopamine dans le cerveau et c'est thérapeutique pour la maladie de Parkinson ! C'est aussi un réapprentissage très concret de la solidarité, puisque c'est la solidarité qui guérit des maux physiques et psychologiques.

Caroline LEBLANC

Dans les logements intergénérationnels de notre association, chaque génération est utile à l'autre : les retraités offrent un logement à moindre coût aux jeunes et peuvent leur apporter de sages conseils.

Les jeunes de leur côté, en plus de l'aide au numérique, participent aux tâches de la vie quotidienne, racontent aux aînés ce qui se passe à l'extérieur et apportent une présence bienveillante qui peut s'avérer vitale en cas de chute ou d'AVC par exemple. Cela permet aussi de lutter contre l'isolement des plus âgés, qui sinon, seraient seuls à domicile. Ce dispositif permet, en outre, aux retraités de rester à domicile plus longtemps.

De la salle

Il faut faire la distinction entre le vieillissement à domicile et en institution : l'isolement est complètement différent.

Serge GUERIN

D'après l'étude, 27 % des plus de 80 ans vivant à domicile ne voient personne au

moins un jour sur deux. Certaines personnes entrent dans des résidences collectives pour ne pas subir cet isolement. Cependant, on peut se sentir seul au milieu des autres : dans les villes par exemple, lorsque l'on cherche une oreille bienveillante ou une personne à qui parler. Notre société survalorise la communication, mais dénie aussi l'échange le plus simple qui soit.

Nous pouvons décider de continuer à dévaloriser la fragilité ou bien considérer qu'elle est une force, en se concentrant sur ce que les personnes peuvent faire ou continuent de faire malgré cette fragilité. Cela nous oblige à regarder cette fragilité avec des yeux plus humains. Il n'y a alors plus d'isolement mais une société qui se construit en interdépendance, en incluant les plus fragiles avec leurs possibilités et leurs moyens. Peut-être que la plus grande des bêtises serait de ne pas être sensible à la fragilité, c'est à dire à nous-même.

De la salle

Le Baromètre européen montre-t-il des faits marquants dans les autres pays par rapport à la France ?

Aude LETTY

Il existe des différences entre les pays du Nord et les pays du Sud. L'Allemagne et la Belgique sont les pays où le sentiment de bien-vieillir est le plus présent. C'est en Italie, où les aînés sont pris en charge par la famille, qu'ils se sentent les plus seuls et les moins bien considérés dans la société.

« Peut-être que la plus grande des bêtises serait de ne pas être sensible à la fragilité, c'est à dire à nous-même ».

Serge GUÉRIN

UN AUTRE REGARD SUR LA PARENTALITÉ

TABLE RONDE 2

Participent à cette table ronde :

Dr Jean-Bernard DEMONTROND, médecin gériatre et membre du Conseil de l'Ordre des médecins

Pr Didier HOUZEL, psychanalyste et pédopsychiatre

Véronique TAPIA, aide médico-psychologique à Korian Villa Saint Do et assistante de soins en gérontologie au Pôle rouennais de Korian

M. et Mme WEIL, famille d'un couple de résidents

La table ronde est animée par le

Christophe GILLES, directeur du Pôle EHPAD caennais, directeur régional Positive Care au sein du Groupe Korian.

Dr Jean-Bernard DEMONTROND

Il y a quelques années beaucoup de demandes d'admission en EHPAD étaient motivées par un « retour à domicile impossible », ce qui était très brutal. Il existe aujourd'hui tout un réseau associatif et institutionnel pour aider les seniors à rester chez eux et leur permettre de rester dans leur tissu social et affectif. Les motifs sont maintenant devenus des « maintiens à domicile difficiles ». Il y a aujourd'hui davantage de temps pour mûrir l'entrée en EHPAD qui devient alors une étape permettant de reconstruire et recréer du lien avec les proches.

Pr Didier HOUZEL

Je me suis occupé d'enfants et d'adolescents en tant que pédopsychiatre. Je suis intervenu sur la question de la parentalité notamment dans le cadre de retrait de la garde des enfants à leurs parents pour comprendre le processus psychique profond et en partie inconscient que ces mesures pro-

voquent lorsqu'on remet en question leur qualité même de parents. Il y a des enseignements à en tirer s'agissant des personnes âgées qui entrent en maison de retraite. Les enfants, lorsqu'ils sont soulagés de leur tâche d'aidants, peuvent retrouver leur position d'enfant par rapport à leurs parents âgés.

Il y a plusieurs axes dans la parentalité : l'exercice de la parentalité, c'est-à-dire le fait d'être juridiquement reconnu le parent de tel enfant, l'expérience de la parentalité, c'est-à-dire cette dimension affective et relationnelle qui lie les parents à leurs enfants, et la pratique de la parentalité. Tout ce qui peut en être gardé est essentiel.

Le lien entre grands-parents et petits-enfants est ainsi essentiel. Les grands-parents sont dans une position parentale, tout en étant dégagés des contraintes éducatives qui incombent aux parents. Cela permet de libérer une relation affective qui est extrêmement précieuse.

Mme WEIL

L'histoire de ma tante est un conte de fées. Veuve, Jeanine est arrivée en maison de retraite en Normandie pour se rapprocher de sa famille. Dans cette résidence, elle a rencontré Raymond, veuf. Ce fut un véritable coup de foudre ! Il nous a demandé sa main et le mariage a été célébré à la maison de retraite, en présence des résidents, des équipes et des familles. C'est la Maire de la commune qui a célébré leur union. Notre famille a respecté leur décision de s'unir à 90 et 89 ans. Cette histoire illustre le droit d'aimer et d'être aimé en EHPAD et elle nous a obligés à revoir notre représentation de l'intimité des personnes âgées.

La décision de venir en EHPAD avait été le fruit d'une proposition de notre part, ce fut une codécision. Ce changement de domicile et ce mariage nous obligent à revisiter nos représentations de la vieillesse, de l'aide, du respect de la liberté et de l'intime des personnes âgées. Il n'est pas évident de penser amour et mariage au 4^e âge, et de plus, dans un lieu institutionnel avec des règles qui n'incluent pas forcément la vie amoureuse et la sexualité des personnes âgées. Ils ont enraciné leur couple dans la maison de retraite.

Notre rôle est d'abord celui de rester à notre place dans la généalogie familiale, tout en restant en lien avec les professionnels, ce qui peut être parfois délicat. C'est aussi avoir notre place de citoyen pour veiller à la place des personnes âgées en perte d'autonomie dans notre société.

Pr Didier HOUZEL

C'est sur la relation avec les parents que l'on se construit soi-même. Toutes nos relations ultérieures seront marquées par ces premières expériences relationnelles et affectives, pas toujours simples. Ces traces sont incarnées par nos parents âgés, par nos grands-parents et par tout ce qui représente cette histoire commune qui nous a construits. Ce monde intérieur conditionnera jusqu'à la fin de notre existence nos rapports avec nos parents âgés.

Véronique TAPIA

Ce qui est important, c'est de créer un chez soi pour la personne au sein de l'établissement. Ce sont des lieux de vie qui doivent être plaisants, accueillants et adaptés. Nous avons, dans mon établissement, des lieux de vie dédiés avec une signalétique et des outils adaptés aux personnes atteintes de maladies neurodégénératives, pour leur permettre d'être le plus possible autonomes. Cette architecture est enveloppante et leur permet de se sentir cocoonés. Les

« Les enfants, lorsqu'ils sont soulagés de leur tâche d'aidants, peuvent retrouver leur position d'enfant par rapport à leurs parents âgés ».

Pr Didier HOUZEL

résidents et leurs familles choisissent la décoration de la chambre et les objets qui font leur identité.

Nous respectons les rythmes de chacun, adaptons les horaires des toilettes et nous faisons des veillées en pyjama, y compris pour les soignants. Nous organisons des activités du quotidien pour conforter le sentiment d'utilité et de bien-être. Les derniers couchers se font vers minuit pour les résidents qui le souhaitent. Nous constatons peu de chutes, le sommeil est de meilleure qualité, avec moins de médication. Nous parlons beaucoup avec les résidents : de l'amour, de la sexualité et de la mort aussi, qui fait partie de la vie.

M. WEIL

Après le conte de fées, parlons de l'entrée en EHPAD et de ses effets sur la personne et



TABLE RONDE 2

la gestion de son intimité. Cela cause à la personne concernée une rupture avec son milieu d'origine, les normes lui sont étrangères et elle perd une partie de son indépendance.

Le deuxième effet est la surexposition au regard des autres, qui entrave la liberté et la gestion de l'intimité. Cette situation peut générer des comportements étranges et, souvent, de l'agressivité à l'égard des autres dont le regard ou le comportement peut être gênant. On peut aussi avoir peur du regard des autres, de leur jugement.

La relation aux soignants est biaisée en raison du temps limité accordé à chaque personne. La notion de temps elle-même change, alternant entre des moments de soins où prévaut la vitesse, et de longs moments d'attente et de vide. On attend alors un événement, une parole... Parfois, comme dans le cas de ma tante, tout peut basculer car une relation peut transformer son vécu en profondeur.

Dr Jean-Bernard DEMONTROND

Nous avons parlé d'affection, d'amour, de tendresse... L'EHPAD est à la fois une résidence privée et un lieu de vie collectif. Il faut y recréer un nouveau village social où on ne choisit pas ses voisins, mais où on peut recréer du lien social. Des instants de vie importants sur le plan familial peuvent y être célébrés (anniversaire, Noël).

Dans le cadre du projet de vie individualisé et grâce aux directives anticipées, on peut recueillir les volontés du résident et de ses proches, pour gérer la vie et la mort de la personne. La personne de confiance peut aussi être co-décisionnaire dans les périodes difficiles où la personne n'est pas en mesure d'exprimer ses volontés.

Véronique TAPIA

Avant que les personnes n'arrivent en EHPAD, les aidants ont endossé de nombreux rôles qu'ils n'avaient pas prévu de jouer (aides-soignants, auxiliaires de vie). Parfois, la situation est devenue trop difficile à la maison et ils vont avoir une image de leur proche trop négative. Notre mission est alors de faire redécouvrir aux enfants qui sont leurs parents. Nous nous focalisons sur les capacités du résident, et pas sur ses déficits. Au travers des activités, nous leur

montrons tout ce qu'ils sont encore en mesure de faire, pour que leur vie ait un sens, qu'ils aient un rôle social.

Nous ne prenons pas de décision à leur place et nous respectons l'identité de la personne en l'appelant par son nom et non son surnom. Il faut préserver l'identité de la personne, car cela représente son histoire. Les enfants peuvent ainsi reprendre leur place.

Pr Didier HOUZEL

Les interventions de Madame Tapia ont été applaudies, cela nous a tous frappés car elle nous raconté de manière simple et authentique comment on prend soin des personnes âgées en EHPAD. Nous sommes reconnaissants envers les personnels des EHPAD pour les soins apportés aux résidents, au sens anglais de «care» qui comprend soins médicaux et temps passé à s'occuper de la personne. Récemment, nous avons été frappés aussi par les conditions difficiles dans lesquelles ils sont amenés à travailler. Or, la qualité d'une société s'évalue aussi par ces lieux de vie où il faut prendre soin de l'autre parce qu'il en a besoin.

Chacun se construit personnellement dans ses relations avec ses parents. Il y a des moments difficiles, des frustrations, des colères et de l'agressivité. On a sans cesse besoin de s'appuyer sur le meilleur de ces relations et de négocier afin que le pire ne l'emporte pas. Avec les personnes âgées on retrouve ce problème sous un autre angle : lorsque les personnes âgées sont dégradées, cela ravive cette dimension difficile de l'enfance. Il est possible d'y remédier grâce

aux soins physiques (coiffure, vêtements, maquillage...) et psychiques du quotidien, pour retrouver du bonheur dans sa vie de tous les jours.

Le soin aux personnes âgées ne doit pas être une variable d'ajustement mais une priorité dans nos investissements financiers, de temps et de formation. La santé de la société tout entière en dépend.

Question de la salle

J'ai une question pour Madame Tapia. Vos veillées en pyjama sont-elles propres à votre établissement et d'où vient ce concept ?

Véronique TAPIA

Avant de travailler en EHPAD, j'ai travaillé 15 ans à domicile. Quand vous fermez la porte à 20H, vous savez qu'il n'y aura plus personne d'ici le lendemain matin... Vous réalisez aussi que cet espace-temps pourrait être propice à mettre en place des relations privilégiées avec la personne.

Ce concept vient de la maison Carpe Diem à Trois Rivières au Canada. Cela n'a pas de sens de coucher les personnes à 20 heures. J'ai demandé à mes collègues de jour de ne plus coucher les résidents qui ne souhaitaient pas être couchés à 20H. En service de nuit, je suis là pour être avec les personnes. Je suis chez elles, pas chez moi, c'est eux qui savent ce qui leur fait plaisir, moi je ne sais rien ! Elles peuvent manger, faire leur toilette si c'est un meilleur moment que dans la journée. Elles ont choisi quelles activités mettre en place lors des veillées. Elles tournent d'ailleurs beaucoup autour de la musique et de la cuisine.



Au Centre de Congrès de Caen

ACTEUR DANS UN MONDE QUI NE CESSE DE BOUGER... JE DÉCIDE !

Frédérique ROULLIER

Les droits des aînés ne sont évidemment pas différents des autres citoyens. La loi de 2002 a réaffirmé des droits fondamentaux pour toutes les personnes accueillies par des services médico-sociaux : le respect de la dignité, l'intégrité, la vie privée, l'intimité, la sécurité, et plus récemment, le respect de la liberté d'aller et venir. Ce dernier droit peut paraître antinomique avec le droit à la sécurité, il faut donc sans cesse faire la balance entre sécurité et liberté. Le consentement de la personne doit toujours être recherché même si elle est sous tutelle. On ne pense pas pour la personne âgée, mais on fait avec elle. Il y a eu une évolution législative et sociétale pour faire avec la personne et non pour elle, et les témoignages entendus ce matin vont bien dans ce sens. Les contrats de séjour et les documents individuels de prise en charge sont des outils obligatoires, supports de la relation entre la personne et le service d'accompagnement. Il reste cependant la question de la signature de ce contrat car le consentement de la famille est tout à fait légitime mais elle n'est pas représentante légale et ce contrat n'est donc pas toujours juridiquement valable.

Sylvie SOUALHIA

Les personnes accueillies en EHPAD sont de plus en plus fragiles. Ils ne connaissent pas réellement leurs droits et ne sont pas toujours en mesure de comprendre un contrat de séjour. Les enquêtes de satisfaction ne concernent que les personnes qui sont en capacité de répondre. Ces outils sont peut-être trop protocolaires, on leur impose notre façon de penser... Il faut revenir à l'essentiel, prendre le temps d'écouter les résidents et gagner leur confiance. Il faut recueillir leur histoire de vie pour comprendre ce qui les a conduits jusqu'ici.

Il faut leur redonner une véritable place dans l'établissement avec comme objectif de les accompagner le plus dignement possible. C'est grâce à cela que nous arrivons à construire un véritable projet de vie, correspondant réellement à leurs attentes. Rien n'est impossible, on peut tout mettre en place si on y met les moyens humains et matériels.

Ainsi, lors d'un après-midi festif, après un spectacle de cirque, nous avons aidé une résidente de 92 ans à marcher sur le fil du funambule ! Nous l'avons soutenue pour qu'elle puisse réaliser ce défi ! Les maisons de retraite sont des lieux de vie, où beaucoup de projets restent à accomplir. Il faut leur donner la capacité de se projeter vers l'avenir.

Parfois, les envies des résidents sont simples comme aller au marché choisir ses fruits pour le goûter. On peut s'arrêter à la terrasse d'un café en rentrant du marché... Ces envies sont simples et naturelles, il faut prendre le temps de les écouter et de les satisfaire.

Estelle TRAVERS

L'ADMR est un service d'aide à domicile. La loi a introduit la dimension de la prévention de la perte d'autonomie. Nous nous sommes questionnés sur ce que nous pouvions mettre en œuvre auprès des personnes à domicile sur le champ de la prévention. Des

Participent à cette table ronde :

Dr Jean-Pierre BLANCHERE, spécialiste de la e-santé, directeur du projet Domoplaie

Daniel REGUET, professeur des Universités Sociologie du Vieillessement

Frédérique ROULLIER, juriste, formatrice secteur social et médico-social

Sylvie SOUALHIA, animatrice Korian Thalatta à Ouistreham

Estelle TRAVERS, responsable du Pôle Prévention Autonomie Santé ADMR du Calvados

La table ronde est animée par **Hélène POUSSIER**, neuropsychologue référent psychologue Korian région Nord-Ouest.



animatrices de l'ADMR sont allées interroger les personnes âgées isolées afin d'identifier leurs besoins, leurs souhaits, pour rompre leur isolement et leur proposer des actions concrètes, individuelles et / ou collectives. Des bénévoles ont été formés pour effectuer des visites de convivialité à domicile, souvent en binôme avec des jeunes du service civique.

Des ergothérapeutes interviennent également pour apporter des aides techniques pour faciliter l'autonomie au domicile et prévenir les chutes. En France, les aides techniques au domicile sont vraiment sous évaluées, par rapport aux pays du nord par exemple.

Enfin, des « facilitatrices de parcours de la personne âgée » aident les personnes âgées dans des moments difficiles (déménagement, décès d'un proche, décès d'un animal de compagnie, retour à la maison après une hospitalisation). L'objectif n'est pas de remplacer la famille mais bien d'intervenir auprès de personnes qui sont isolées, sans relai à domicile.

Nos préconisations sont données en priorité à la personne âgée. Elle est donc libre de les accepter ou non. Faire le choix de rester à domicile, c'est aussi devoir arbitrer des choix permettant de rester chez soi.

Dr Jean-Pierre BLANCHERE

Nous repartons toujours des besoins. Les services numériques de la e-santé peuvent ainsi permettre de retarder le plus possible le départ en EHPAD. Par exemple, l'isolement est très important pour les personnes âgées et il existe de nombreuses solutions pour développer le lien social. Nous avons ainsi créé des applis sur smartphone qui facilitent le contact avec les proches (envoi de photo, de messages...). Les robots compagnons peuvent aujourd'hui entretenir de véritables conversations avec les personnes, malgré les a priori que l'on peut avoir vis-à-vis des robots. On peut ainsi lui demander de composer un numéro de téléphone, d'envoyer une photo... Grâce à l'intelligence artificielle, le robot connaît les habitudes de la personne et peut entretenir une conversation avec la personne.

Les chutes sont par ailleurs un vrai problème pour les personnes âgées à domicile, et bon nombre de nouvelles technologies parviennent maintenant à prévenir en cas de chute et donc sécurise le maintien à domicile. Les objets connectés rendent par ailleurs les patients acteurs de leur santé, notamment pour la prise en charge des maladies chroniques comme le diabète, l'insuffisance respiratoire et les maladies cardiaques. Ces objets connectés aident les patients à mieux prendre en main leurs pathologies.

La télémédecine permet d'apporter une compétence médicale via la téléconsultation, la télé-expertise, la téléassistance, y



Les chefs Korian ont une fois encore régalez les participants.

compris dans les EHPAD qui se trouvent dans de vrais déserts médicaux et où les personnes ont du mal à se déplacer. Cela permet de faciliter l'accès aux soins. La télémédecine est ainsi beaucoup utilisée en psychiatrie aujourd'hui. Le patient peut être accompagné par son médecin traitant ou une infirmière.

Daniel REGUET

Décider est un élément fondateur de la démocratie et de la République. On reconnaît à chacun le droit de pouvoir décider, et en 1^{er} lieu, de sa vie. Les politiques publiques l'ont parfois oublié récemment. Le domicile est un facteur d'identité, et la référence territoriale est importante. Les politiques publiques se sont orientées vers un « maintien à domicile le plus longtemps possible ». Cela suppose que l'on ait droit à un domicile jusqu'à la fin de ses jours. Or, c'est l'inverse aujourd'hui, comment faire lorsque le maintien à domicile n'est plus possible ? Ce choix suppose que lorsque la vie à la maison n'est plus possible, on n'a plus le droit à un domicile. Alors, lorsqu'une personne âgée envisage d'entrer en EHPAD parce que la vie à domicile devient difficile, l'entourage et les professionnels lui demandent de ne pas y penser. La bonne attitude serait de l'écouter et de la laisser décider du moment de son entrée. Il faut redonner aux personnes le pouvoir d'agir sur leur devenir. La question centrale est : qui décide ? Est-ce que c'est à l'état de décider d'un modèle unique ? La décision est fondamentale et doit être questionnée par tous les professionnels pour redonner du pouvoir d'agir aux personnes âgées et décider de leur devenir.

CONCLUSION

Serge GUERIN

La démocratie demande du temps, ce qui est en contradiction avec la société qui veut aller vite. Les moins démocrates sont aussi les plus rapides... A tous les âges, on a le droit de dire ce que l'on veut et de prendre le temps d'inventer sa propre vie.

L'écoute devrait être un point davantage développé dans la formation des métiers de l'accompagnement.

Aujourd'hui, on fait du covoiturage, du copartage, etc, mais la notion de codécision n'est pas assez prise en compte.

Aude LETTY

Beaucoup de questions ont été posées et des débuts de solutions ont été proposés. Nous irons dans d'autres régions de France dans les prochains mois, avec pour objectif de rédiger un livre blanc sur ces questions, disponible pour tous les professionnels du secteur.

Le prix de la fondation Korian cette année porte sur le libre choix et le pouvoir d'agir des aînés. Nous récompenserons une action dans un territoire, originale et duplicable. La fondation Korian est partenaire de la grande consultation menée en partenariat avec make.org jusqu'en décembre 2019 : « comment mieux prendre soins de nos aînés ? ». Je vous invite tous à y participer. Deux ans de travaux vont s'engager ensuite pour mettre en place des solutions concrètes en partenariat avec plusieurs acteurs du secteur.

Didier VALOGNES, directeur régional
Pôle Seniors Korian

Les tables rondes auraient valu des matinales à elles seules. La pluridisciplinarité a prévalu dans la préparation et dans le déroulement de cette matinée. Des ouvertures et des projets issus des établissements ont émergé. Notre secteur s'adapte au monde qui change et aux souhaits des résidents.